



LAST NIGHT IN SOHO



Last Night in Soho démarre comme un conte de fées par l'arrivée d'une lettre salvatrice qui va bousculer la vie de la jeune Ellie et la mener dans les rues londoniennes. Mais le conte se transforme en désillusion lorsqu'elle comprend que la capitale britannique est un territoire hostile, sexiste, hypocrite, oppressant et risqué.

Présenté cette année hors compétition à la Mostra de Venise



FICHE TECHNIQUE

Réalisé par:

Edgar Wright

Interprété par:

Anya Taylor-Joy

Thomasin McKenzie

Matt Smith

Distributeur:

Sony Pictures

Langue: **Anglais**

Pays d'origine:

États-Unis/Grande-Bretagne

Année: **2021**

Durée: **1 h 56**

Version:

**Version originale
sous-titrée en français**

Date de sortie:

27/10/21

Ellie est une jeune femme passionnée de mode et de design. Quand elle reçoit une lettre lui annonçant qu'elle est acceptée dans une prestigieuse école londonienne, elle quitte sa campagne natale pour exaucer son rêve. Mais la vie sur place n'est pas celle qu'elle espérait. Pour s'évader, Ellie parvient mystérieusement à voyager dans le temps sous les traits d'une autre femme (Anya Taylor-Joy, la révélation de la mini-série Le Jeu de la dame qui a fait sensation il y a quelques mois) et retrouver le Londres des années 1960 qu'elle chérit tant pour ses musiques et son style.

Avec une maestria dingue et une myriade de plans-séquences ingénieux, jouant avec les miroirs, les espaces, les portes, les ombres, les regards, le cinéaste britannique Edgar Wright (Baby Driver, Shaun of the Dead) impressionne à chaque instant. Jamais il n'a été aussi habile avec une caméra et, indubitablement, son talent est démultiplié lorsqu'il bascule complètement dans le fantastique et, finalement, dans le giallo.

Sans surprise, l'hommage aux œuvres de Dario Argento est évident. Le jeu de couleurs instauré dès le changement d'appartement par l'enseigne lumineuse d'un bar donne rapidement la note d'intention et la réflexion qui en découlera, car en plongeant dans un rêve qui va se muer en cauchemar diabolique et paranoïaque (voire schizophrénique) au fil des séquences, Last Night in Soho propose une vision fascinante des mondes passés idéalisés et met un coup de poing en plein visage des chantres du « c'était mieux avant ».

S'il convoque avec amour l'aura de cette époque reine et multiplie les références à son cinéma (on peut citer Répulsion de Roman Polanski, L'Invasion des morts-vivants de John Gilling, ou encore Ne vous retournez pas de Nicolas Roeg et Inferno d'Argento, même s'ils sont plus récents), le long métrage se voit comme une version moderne de ces délires fantastiques. Plus féministe et particulièrement en phase avec son temps, l'hommage à tout ce pan du cinéma dévoile un autre visage.



les grignoux
cinéma & culture au cœur de la ville

